L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

161 | janvier-mars 2002
Localisation et mondialisation. Musique et société

Pierre Lachaier, *Firmes et entreprises en Inde. La firme lignagère dans ses réseaux*

Pondichéry, Institut français de Pondichéry/Paris, Karthala-École française d'Extrême-Orient, 1999, 402 p., bibl., gloss., index, fig., tabl. (« Hommes et sociétés »)

Gérard Heuzé

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/lhomme/8129
DOI : 10.4000/lhomme.8129
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 278-280
ISBN : 2-7132-1404-1
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Gérard Heuzé, « Pierre Lachaier, *Firmes et entreprises en Inde. La firme lignagère dans ses réseaux* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/8129 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lhomme.8129

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Pierre Lachaier, *Firmes et entreprises en Inde. La firme lignagère dans ses réseaux*

Pondichéry, Institut français de Pondichéry/Paris, Karthala-École française d'Extrême-Orient, 1999, 402 p., bibl., gloss., index, fig., tabl. (« Hommes et sociétés »)

Gérard Heuzé

1 CE LIVRE est une importante contribution sur l'entreprise en Inde. Alors que les appels à investir en Asie du Sud se multiplient, les études sur les entreprises existantes et leurs milieux d'insertion sont rares, vagues, vieillies et généralement dénuées de la moindre capacité d'analyse anthropologique. Pierre Lachaier nous présente ici le résultat de vingt années de terrain, essentiellement dans l'Ouest de l'Inde. Il a pu interroger les représentants de divers types d'entreprises et a tenté de comprendre les relations de ces dernières avec les milieux sociaux qui les entourent. Les données sont récentes, concrètes et enrichies de leur interférence avec plusieurs grilles d'analyse.

2 L'univers de la firme indienne reste dominé ou fortement influencé par la famille, fréquemment désignée par le terme englobant de lignage ou par l'expression « famille élargie » (qui nous semble un peu vague, comme nombre de concepts anglo-saxons banalisés). Pour l'approcher, l'auteur a ciblé trois types d'entreprises : des firmes lignagères marchandes investies dans le commerce et la réparation des sacs de jute autour de la *jati* des Kutchi Lohana ; l'ensemble lignager industriel du groupe Kirloskar, fondé par des brahmanes maharashtriens et toujours contrôlé par une famille de haute caste ; enfin les petites entreprises sous-traitantes qui travaillent par dizaines de milliers pour des firmes du type de Kirloskar, d'autres grands groupes industriels ou des entreprises de moyenne importance.

3 Lachaier fait bien saisir, à l'aide d'exemples et de documents, les particularités des réseaux lignagers marchands mis en place par les Kutchi Lohana, une caste venue du nord-ouest de l'actuelle Union indienne. Les entreprises sont dirigées par des fondateurs peu instruits selon les critères nationaux, bien situés dans les hiérarchies du

lignage et dotés de mentalités de marchands, mais elles fonctionnent concrètement grâce à la mobilisation de la parentèle et, pour ce qui concerne les grosses affaires et l'accès au crédit, en usant de réseaux bien plus larges auxquels la famille n'est jamais étrangère. L'importance des notions de clan, de foyer d'origine, de communauté (fondée par un ancêtre mythique), d'institutions communautaires, de culte rendu au travail et au profit, ou de transmission matrilinéaire du nom n'apporte pas seulement du savoir ethnographique. Elle permet de comprendre comment fonctionnent des entreprises en pleine santé, qui pratiquent par ailleurs un capitalisme de concurrence et se montrent capables d'innover.

4 La firme lignagère industrielle illustrée par le clan Kirloskar fait intervenir des firmes beaucoup plus vastes, comptant des milliers d'employés, avec des cadres, des bureaux d'études et une bureaucratie pérenne. Après avoir resitué les Kirloskar dans leur contexte géographique et historique, le Maharashtra rural, puis Pune, la grande cité de l'intérieur, l'auteur montre que cet important agrégat de firmes impliquées dans la mécanique et la chimie ne saurait être compris, dans son état actuel, sans faire référence au système de management familial. S'appuyant sur une famille brahmane, et plus largement sur des milieux de brahmanes instruits et nationalistes, le système Kirloskar voit cohabiter, au plus intime, des méthodes de gestion importées des États-Unis – mais aussi du Japon – et les réseaux de pouvoirs et d'influence du *karta*. Ce personnage, déjà évoqué dans le cas des Kutchi Lohana, est plus qu'un patron, bien qu'il soit souvent dépourvu du savoir technique le plus récent. Sa compétence est relationnelle : en plus du contrôle financier et de préoccupations éthiques, il s'occupe des rapports de sa firme avec le monde, définissant ce qui appartient à celle-ci et ce qui lui est extérieur. Il en est aussi le symbole, le référent, son rôle n'étant pas sans évoquer celui des ancêtres mythiques des clans et des *jatis*.

5 La firme lignagère industrielle s'est transformée depuis trente ans avec le développement massif de la sous-traitance auprès de petites firmes. Lachaier explique très bien les rapports qui régissent la collaboration entre les donneurs d'ordres (patrons ?) et les sous-traitants (clientèle ?), ces rapports variant dans le temps selon la personnalité de ces derniers et en fonction des méthodes en cours dans la firme lignagère industrielle. Le *karta* joue un rôle important dans l'organisation de la sous-traitance, domaine dans lequel il peut encore faire valoir des préoccupations d'ordre éthique, religieux et national. Le chapitre consacré à l'institution Jnana Prabhodini, qui prend en charge, entre autres, l'instruction des enfants et la formation des adultes, répandant son évangile de collaboration de classe, de nationalisme et d'hindouisme non dualiste, est à cet égard très éclairant.

6 L'auteur approfondit de manière fort intéressante la problématique de la symbolisation culturelle – que l'on pourrait qualifier de « néo-hindouiste » – du champ industriel en soulignant le thème de la roue dentée qui semble transcender toutes les barrières (privé/public, patronat/syndicats) pour diffuser le non-dit d'un hindouisme minimaliste centré sur une certaine lecture de la Bhagavad-gita. La présentation de cet hindouisme du sacrifice par les œuvres, plaçant la production industrielle au centre de ses représentations, insistant sur la solidarité des éléments de la société, est passionnante, bien que l'évocation des nationalistes hindous (tendance actuellement au pouvoir) paraisse un peu insuffisante.

7 Le dernier chapitre est moins convaincant. L'auteur juge utile d'introduire une distinction entre des univers « technico-relationnels », qu'il associe à « nos »

entreprises (ah, ces « nous » qui évoquent si bien sans la nommer l'épaisseur gluante de l'ethnocentrisme !), et des univers « socio-relationnels » renvoyant à la spécificité indienne. Cette conclusion doit être replacée dans le prolongement d'allusions – parfois sceptiques – à des univers dipolaires, et en référence à des analyses empruntées à Louis Dumont et Max Weber, faisant de l'opposition de contraires tels que modernité et tradition, Orient et Occident, organisé et inorganisé, une base essentielle de compréhension de la réalité. À la lumière de ce qui est écrit dans *Firmes et entreprises en Inde*, il semble à l'inverse que les grandes dualités si souvent invoquées dans le champ indien (et mondial) ne servent guère les sciences sociales. L'auteur montre d'ailleurs magistralement qu'il n'existe pas de secteur inorganisé (organisation intense de l'inorganisé, liens entre les deux prétendus secteurs, présence, partout, de régulations non techniciennes). Il le montre, mais son appareillage théorique le prive d'une conceptualisation. L'importance relative, qui frise parfois l'absence, de l'analyse de l'État et des rapports sociaux plus larges (aucun salarié n'appartenant pas aux familles de marchands ou d'industriels n'est approché) est peut-être une des raisons de ce qui nous apparaît comme la faiblesse du livre. Quand Lachaier oppose la firme lignagère marchande et la firme lignagère industrielle, ou ces deux dernières à la firme européenne, il a déjà heureusement donné aux lecteurs suffisamment d'éléments pour qu'ils comprennent que ce n'est pas un dipôle, mais des paradigmes agencés de manière fort subtile qui structurent l'univers de l'entreprise indienne.

8 Malgré ces réserves, que tous n'admettront d'ailleurs pas, Pierre Lachaier nous livre un matériau de grande valeur dont nous ne saurions trop recommander la lecture et l'usage.

AUTEUR

GÉRARD HEUZÉ

CNRS-EHESS, Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud, Paris.